

La dépression, c'est un état que l'on ne comprend pas techniquement consciemment mais que l'on subit en permanence ou presque, qui nous rend triste, qui nous épuise, qui nous malmène d'émotions exacerbées et aussi d'ataraxie.

La dépression, c'est d'avoir le dos au mur et devant plus d'horizon, on vit au jour le jour et les nuits sont trahisons.

La dépression, c'est de voir en face de soi un peloton dédié, et d'éprouver une extrême sensibilité aux tirs de mortiers, même quand ils tirent à blanc, l'impact nous met à sang.

La dépression, c'est souffrir de ne pouvoir le dire et c'est souffrir de l'avouer.

La dépression, c'est un jardin secret envahi de lierre, de fougères et de ronces qu'il faut entièrement défricher pour voir notre diamant rose aux éclats d'éternité.

La dépression, c'est ne plus avoir le plaisir de
partir en vacances, on ne décide même plus de
cela, la dépression en vacances, elle ne s'arrête pas.

La dépression, c'est moins ou peu de désirs, tout
devient compulsif, dissocié, et les lieux ambigus où
l'on nous égare en nocturne, nous dégoutent de
leurs libertaires censures.

La dépression, c'est ne plus profiter de jours fériés,
on oublie le calendrier et on ne fait pas exprès.

Hum, quelle chance vous direz-vous (ou pas).

La dépression, c'est ne plus connaître de lundi,
plus de mardi, plus de samedi, plus de dimanche.

La dépression, ce sont des semaines et des mois de
déliquescence.

La dépression, c'est notre identité qui se
désagrège, c'est en notre for intérieur un pesant
manteau de neige.

La dépression, c'est traverser nos limbes et
revisiter nos fondamentaux.

La dépression, c'est comme une seconde peau qui
malgré nous s'arpège.

La dépression, ce sont de sombres mélodies aux
cauchemars brutaux.

La dépression, ce sont des nuits blanches couché
sur les carreaux.

La dépression, c'est de la mort que l'on voit en
nous se diluer.

La dépression, c'est de la peur de chaque instant
que l'on voudrait trop souvent exciser.

La dépression, ce sont tous ces questionnements
par vagues, aux thèmes désordonnés.

La dépression, ce sont de belles idées à réaliser et
aucune énergie pour le faire.

La dépression, c'est de l'espace et du temps que
l'on ne sait plus traverser, on a peur de sortir, on a
peur de rentrer, on a peur d'y aller, l'extérieur
nous fait frémir, un excès de terreur sans sursis.

La dépression, c'est vouloir être heureux et ne sentir que l'humide salinité lacrymale.

La dépression, c'est accumuler des bouts de vie sortis d'un coffre et les ranger dans une male.

La dépression, c'est se battre chaque jour contre des folies sociétales.

La dépression, ce sont des médicaments tout le temps, le foie, l'estomac, les intestins, les dents et les reins peu à peu foutent le camp.

La dépression, un état de renoncement, tout nous devient égal, mourir ou pas quelle importance tant que l'on n'a plus mal.

La dépression, c'est envie de vomir ce que l'on aimait auparavant, le sel de la vie n'a plus le même goût, ni le même appétit.

La dépression, c'est tous les jours au réveil le regret ou le remord de la veille, on envoie des bouteilles à la mer avec des messages à l'intérieur, on vit en mode survie.

La dépression, c'est une libido hors du lit, hors du
lot, hors du temps, sans voix, sans sono, tristes
effets secondaires, et tertiaires aussi.

La dépression, ce sont des pulsions qui explosent
la raison, et le cœur se noircit.

La dépression, c'est un chemin de croix, neurones
du présent côtoient des émotions à soigner.

La dépression, c'est de l'omniprésent désabusé, du
présent qui nous est volé.

La dépression, ce sont des blocages, de la solitude et de l'isolement.

La dépression, c'est un mur invisible qui nous cloître chez nous amèrement, la panique nous lacère le système nerveux, dans l'arène, sueurs, frissons, tremblements, palpitations s'orchestrent en un instant.

La dépression, ce sont d'atypiques paradoxes du comportement, croyez-le bien monsieur l'Agent.

La dépression, c'est arpenter les ruelles malgré soi
sous la pluie battante, ivre de douleurs, une
agonie qui cherche l'achèvement.

La dépression, c'est une entité, des aliens contre
qui l'on se bat, on change de galaxie, on change de
dimension, l'extrasensoriel est là.

La dépression, c'est une planète grise où notre
cœur combat, de la matière grise autopsiée par je,
par moi, et je ne sais quoi.

La dépression, c'est du temps plein qui passe et
qui se souffre à chaque pas, toujours dans l'effort
et le dépassement de soi, millimètre après
millimètre, oui c'est comme ça.

La dépression, c'est très sévère, et souvent cela ne
se voit pas, on ne se reconnaît pas, et nous
sommes arbitrairement reconnus.

La dépression, elle se retourne contre nous en employant ceux qui nous côtoient, notre comportement les gêne mais ils ne nous le disent pas, ils nous jettent des pierres, ils nous insultent de « poua », et de notes corrompues.

La dépression, c'est un changement d'atmosphère, alternatif de chaud et froid, des frissons dans le dos, des picotements dans les bras, des accidents ischémiques transitoires à répétition.

La dépression, ce sont des accidents vasculaires
cérébraux vécus en solo, et dans ces cas-là que
puis-je faire ?

La dépression, ce sont des paralysies faciales qu'on
nous jette aux abords de chez nous, ce sont des
paralysies du sommeil où nous vivons la mort et
un terrifiant incertain retour.